

plus que son portrait n'est à refaire ici, car son dévouement pour les jeux qui ne s'est jamais démenti, et les jugements si hautement impartiaux et si justement appréciés qu'il a rendus dans les concours de 1886-87, en sont des preuves éloquentes qui disent plus que bien des paroles.

Six à six, crie la voix du juge au milieu du silence général : il y a parité. C'était bien le cas de dire ici plus que jamais que la victoire était indécise.

Trois hourras par les invités ! trois hourras par les joueurs ! trois hourras par le juge, crie de toute la force de ses poumons, M. Jérémie Descaries, et aussitôt une clameur immense et triomphale s'élève dans les airs, et va réveiller sur tous les sentiers les échos endormis de la montagne. Ainsi prit fin ce célèbre et pacifique tournoi, commencé et terminé sous de si heureux auspices.

Avant de terminer ce compte-rendu si imparfait, qu'il me soit permis de remercier ici publiquement, au nom de mes condisciples de philosophie dont je me fais l'humble interprète, tous les bons Pères qui ne manquent jamais d'encourager du regard et de la voix, ces petites joutes dont les péripéties parfois saisissantes se déroulent dans l'enceinte paisible du pensionnat.

Pour exprimer les sentiments du cœur, il faut toujours avoir recours à une formule banale, vieille comme le monde, et qui, antithèse étrange, devient plus neuve à mesure qu'elle vieillit. Oui, c'est toujours par un merci fortement senti, et chaudement exprimé que se traduisent les sentiments de cœurs aimants, à des cœurs aimés. Merci donc, à tous ceux qui viennent si souvent encourager de leur présence nos joyeux ébats ! Mais merci surtout à notre si désintéressé et si dévoué Directeur, le Révd P. Victor Hudon, dont la vie s'est écoulée il y a bientôt quelque vingt ans, dans cette œuvre si difficile, et qui lui est si chère de l'éducation de la jeunesse.

À lui, à ses frères en religion, comme à tous ces nobles fils de Loyola, je puis bien leur adresser sans crainte de blesser leur modestie, ces paroles d'un de nos grands poètes contemporains :

Venez enfants ! A vous jardins, cours, escaliers.
Ebranlez et planchers, et plafonds, et piliers !
Que le jour s'achève ou renaisse,
Couvrez et bourdonnez comme l'abeille aux champs !
Ma joie et mon bonheur, et mon âme et mes chants
Front où vous irez jeunesse !

Mais, quelque soit le monde, et l'homme et l'avenir,
Soit qu'il faille oublier ou se ressouvenir,
Que Dieu m'afflige ou me console,
Je ne veux habiter la maison des vivants,
Que dans une maison qu'une rumeur d'enfant
Fasse toujours folle et vivante.

NI VU, NI CONNU.

Collège Saint-Marie, 16 mai 1888.

NOTE CRITIQUE

L'OURAGAN, tel est le titre d'une pièce de poésie qui nous a été envoyée il y a déjà quelque temps. Il y a de bons vers dans cette pièce, mais il y en a aussi de mauvais quant à la substance et quant à la forme. Est-il permis de dire en parlant d'un arbrisseau, que *sa corolle voltige avec un craquement* ? Les idées du reste ne sont pas toujours assez liées les unes aux autres.

F. A. B.

OTTAWA

I

UN PEU D'HISTOIRE

Ottawa a pour archevêque actuel, Mgr Duhamel. Mgr J. T. Duhamel naquit à Contrecoeur le 6 novembre 1841. Il a été ordonné prêtre le 19 décembre 1863. Nommé évêque en 1874 il fut préconisé archevêque le 8 juin 1886 et reçut le pallium le 29 juillet du même mois. La religion progresse de plus en plus à Ottawa, grâce au sage gouvernement de Mgr Duhamel. La douceur et la fermeté marchent de front chez lui. C'est l'homme qu'il faut au genre de population de la capitale.

II

PLACES ET ÉDIFICES PUBLICS.

Le parc Dufferin. — Le chemin des amoureux. — Chapelle du collège. — Basilique d'Ottawa.

Le parc Dufferin est le principal rendez-vous de la population, surtout le dimanche, de même que les alentours des édifices publics. Ces endroits offrent de très gracieux points de vue.

Un petit chemin de six à huit pieds de largeur est ouvert sur le penchant de la colline du Parlement, que l'on désigne sous le nom de *chemin des amoureux*. C'est un endroit délicieux, tout-à-fait enchanteur, et bien ombragé. Les personnes qui aiment à lire à tête reposée se rendent là.

* *

*

On compte dans la ville dix-huit églises, dont quatre appartiennent au culte catholique, savoir : Notre-Dame de la Basilique, St-Joseph, Ste-Anne et St-Jean-Baptiste.